

lumineux par de-là l'horizon du présent? Les sectes socialistes sont, à l'ordre actuel, ce que les hérésies étaient à l'Église pendant le moyen-âge, une excitation incessante au progrès, une réclamation de ceux qui souffrent moralement et physiquement contre l'oubli et l'insouciance où tous les pouvoirs satisfaits et forts cherchent à s'endormir. Mieux vaut, au reste, pour un peuple l'exaltation des idées que la résignation de l'abrutissement.

Le danger du socialisme, comme organisation sociale, nous préoccupe donc peu : nous n'y croyons pas. Quand ses théories seront applicables et appliquées, c'est qu'elles seront devenues utiles, et que tout le monde les aura acceptées. Jusque là, elles resteront à l'état d'hypothèse, et nous avons foi dans la discussion (si on la laisse libre) pour les empêcher de devenir un péril sérieux. Ce qui nous paraît plus digne d'attention, c'est l'ensemble avec lequel toutes les sectes socialistes ont adopté le même moyen pour mettre leurs idées en pratique. En effet, si les prétentions étaient diverses, si toutes les écoles n'allaient pas d'un pas égal à l'attaque de la vieille société, si elles différaient par leur point de départ et le but auquel elles se proposaient d'arriver, toutes, au moins, s'entendaient sur la méthode qui devait leur permettre de réaliser leur idéal. Ce moyen n'était que l'intervention du gouvernement. Les plus rationalistes, comme les plus sentimentales de toutes ces sectes, comptaient bien plus sur le concours de l'autorité centrale que sur l'adhésion de la raison individuelle, sur la loi que sur le dévouement. C'était toujours, c'était partout la main lourde, maladroitement et brutalement placée sur le cœur de chaque citoyen pour en égaliser et en réglementer les palpitations.

Cette conception, si elle ne trouvait pas des obstacles matériels insurmontables, n'échouerait pas moins devant les impossibilités morales ; car une révolution sociale n'est que la conséquence d'une révolution morale accomplie antérieurement. Vainement, les faits voudraient précéder les idées ; les attaques *a priori* contre la propriété n'ont jamais réussi. Il faut autre chose pour en venir à bout que des surprises de nuit ou des subtilités d'ergoteurs. Singulière aberration de croire la communauté possible, même avec le concours du gouvernement, avant que les hommes soient communistes, de décréter l'association, avant que les sentiments qui en sont la substance elle-même, soient partagés par tous ! Il serait aussi facile d'ordonner la vertu, ou de condamner quelqu'un à la joie. Et, pour rendre la contradiction plus choquante, ces doctrines sur l'extension illimitée du pouvoir ont éclaté avec le plus de force, précisément à l'époque où on